



La pensée catholique à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle

De katholieke denkwereld op het einde van de 19^e en bij het begin van de 20^e eeuw

226

*L'Institut Supérieur de Philosophie à Louvain, construit
entre 1892 et 1894 à l'initiative de Mgr Mercier.*

*Het Hoger Instituut voor Wijsbegeerte te Leuven,
gebouwd tussen 1892 en 1894 op initiatief van Mgr Mercier.*

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Le cardinal Désiré-Joseph Mercier

(1851-1926)

Né à Braine-l'Alleud dans le Brabant wallon, ordonné prêtre en 1874, professeur de philosophie au Petit Séminaire de Malines de 1877 à 1882, il fut chargé par les évêques belges d'inaugurer à l'Université de Louvain la chaire de Philosophie thomiste créée à la demande du pape Léon XIII. Il songea vite à développer le projet primitif en un institut spécialisé, dont il fut le premier président de 1889 jusqu'à sa nomination en 1906 comme archevêque de Malines. Pendant ses vingt années d'épiscopat, il s'appliqua particulièrement à intensifier la formation spirituelle de son clergé, à réorganiser de manière plus rationnelle les activités catholiques, à favoriser le développement des syndicats chrétiens puis les débuts de l'action catholique dans les milieux de jeunes. Il s'acquittait une grande renommée internationale par son attitude très ferme face à l'occupant durant la 1^{ère} guerre mondiale puis par l'organisation, de 1921 à 1925, des « Conversations de Malines » avec les Anglicans.



Kardinaal Désiré-Joseph Mercier

(1851-1926)

Hij werd in 1851 in Eigenbrakel (Waals-Brabant) geboren en priester gewijd in 1874. Van 1877 tot 1882 was hij filosofieleraar aan het Klein Seminarie te Mechelen. Daarna belastten de Belgische bisschoppen hem met de oprichting van de leerstoel thomistische wijsbegeerte. Vrij vlug besliste hij dit oorspronkelijke plan uit te breiden tot een gespecialiseerd instituut. Hij was van 1889 tot aan zijn benoeming tot aartsbisschop van Mechelen in 1906 de eerste president van dit instituut. Tijdens de twintig jaar van zijn episcopaat streefde hij vooral naar een betere geestelijke opleiding van zijn clerus en naar een rationelere reorganisatie van de katholieke activiteiten. Hij bevorderde de uitbreiding van de katholieke vakbonden en de ontwikkeling van de katholieke aktie bij de jongeren. Hij verwierf een grote internationale faam door zijn vastberaden houding tegenover de bezetter tijdens de Eerste Wereldoorlog en daarna door het inrichten, van 1921 tot 1925, van de « Mechelse besprekingen » met de Anglikanen.

Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

La pensée catholique à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle

226

L'application de la critique historique dans les sciences religieuses et ses dangers

Ce fut le mérite d'hommes comme le professeur A. Van Hoonacker d'oser appliquer la critique historique moderne à l'interprétation des livres bibliques, en vue de distinguer leur message fondamental des formes extérieures contingentes. Ils s'exposèrent à des dénonciations souvent injustes, mais l'intervention du cardinal Mercier réussit dans de nombreux cas à les protéger efficacement.

Au début du 20^e siècle, lorsque le Saint-Siège estima nécessaire de mettre en garde contre les imprudences et les excès de certains savants catholiques prêts à remettre en question une bonne part des données traditionnelles au risque de compromettre la foi elle-même, il ne manqua pas de flateurs d'hérésies qui se firent une spécialité de dénoncer au Saint-Office bon nombre de travailleurs qui s'efforçaient de faire le partage, à la lumière des principes de la critique historique, entre ce qui faisait partie du patrimoine chrétien authentique et ce qui n'en était que les formes extérieures contingentes ou des éléments adventices.

Les exégètes, qui travaillaient sur les textes sacrés, furent particulièrement exposés à ce genre de dénonciations. Ce fut le cas notamment du professeur Van Hoonacker en 1913-1914: il fut question de mettre à l'index ses *Douze Petits Prophètes*. Le danger fut écarté grâce à une intervention personnelle du cardinal Mercier auprès de Pie X. Ce n'est pas la seule fois qu'il intervint de la sorte. Déjà quelques années plus tôt, il avait pris à Rome la défense du professeur Ladeuze, dont un article sur le *Magnificat* avait été très critiqué dans les milieux conservateurs. Il encouragea également le P. Lagrange, le fondateur de l'Ecole biblique de Jérusa-

lem, à tenir bon contre ses détracteurs. Il intervint aussi pour écarter une condamnation qui menaçait le livre du bollandiste H. Delehay sur *Les légendes hagiographiques*, un magistral traité de critique historique appliquée aux documents relatifs aux vies de saints et à leur culte.

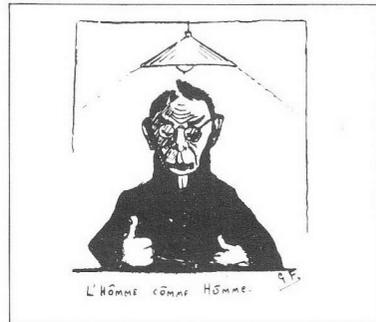
Le cardinal Mercier, intransigeant dans la défense de la véritable orthodoxie, avait, en effet, une conscience très nette de la différence qu'il y a entre la foi de l'Eglise et des positions routinières que des théologiens bornés ont trop facilement tendance à confondre avec la Tradition. Le souci de protéger la liberté scientifique dans l'Eglise fut toujours pour lui une préoccupation fondamentale.

R. Aubert

Le chanoine Van Hoonacker d'après une caricature étudiante extraite de Nos maîtres et nos poires Louvain, 1913.

Né à Bruges en 1857, Albin Van Hoonacker devint professeur à la faculté de théologie de Louvain lorsque les évêques, devant l'importance croissante que prenait la question biblique dans les préoccupations des catholiques, créèrent un nouveau cours intitulé Histoire critique de l'Ancien Testament. Avec une grande liberté d'esprit, il entreprit courageusement d'appliquer les principes de la critique historique aux écrits bibliques, insistant notamment sur la nécessité, pour les interpréter à bon escient, de tenir compte de la conception orientale de l'histoire, des traditions populaires et des circonstances historiques du milieu. A partir de 1900, il occupa jusqu'en 1927 la chaire d'Exégèse de l'Ancien Testament.

Il mourut à Bruges, le 1^{er} novembre 1933. Il avait vite occupé parmi les spécialistes de l'Ancien Testament une place de premier plan et la critique, tant non catholique que catholique, fut unanime à rendre hommage à ses deux publications monumentales, Le sacerdoce lévitique (1899) et Les Douze Petits Prophètes (1908), un commentaire d'une acuité critique et d'une perspicacité surprenantes.





Le bâtiment principal de l'Institut supérieur de Philosophie, construit de 1892 à 1894 en s'inspirant du style néogothique popularisé à Louvain par Georges Helleputte.

En architecture comme en philosophie, on était soucieux à Louvain, à cette époque, de renouer le contact avec les sources d'inspiration médiévale.

A lire :

A. Simon,
Le Cardinal Mercier,
Bruxelles, 1960.
Coll. *Notre Passé*.

J. Coppens,
Le chanoine Albin Van Hoonacker. Son enseignement, son œuvre et sa méthode exégétique,
Paris-Gembloux, 1935.

L'action intellectuelle de Mgr Mercier

Mgr Mercier a été inspiré toute sa vie par le souci de rajeunir la pensée traditionnelle de l'Eglise au contact des progrès scientifiques modernes.

C'est ce qu'il chercha à réaliser à Louvain en organisant l'Institut supérieur de Philosophie. C'est aussi ce qui le poussa, comme évêque, à soutenir les chercheurs dévoués à l'Eglise qui s'appliquaient à rénover les sciences religieuses au début du 20^e siècle.

En organisant à Louvain, avec l'aide de quelques-uns de ses premiers disciples, un Institut supérieur de Philosophie, Mercier entendait en faire à la fois un centre d'enseignement de haut niveau, où on initierait les étudiants au travail personnel, et un centre de recherche, où on repenserait les problèmes et les solutions thomistes dont les données concrètes se sont modifiées par suite des progrès tant de la pensée philosophique que des sciences expérimentales. Convaincu que la spéculation philosophique, dans le monde scientifique et positiviste du temps, devait prendre son point de départ dans l'observation des faits et se présenter comme une interprétation systématique du réel tel que les différentes sciences particulières étaient en train de le révéler, Mercier accorda à ces dernières une importance qui paraît aujourd'hui excessive mais qui lui permit d'être considéré comme un interlocuteur valable dans de nombreux milieux qui n'avaient jusqu'alors que mépris pour les philosophes catholiques. Il y réussit d'autant mieux qu'il insistait, au risque d'effaroucher parfois les milieux romains, sur l'autonomie de la philosophie par rapport à la théologie.

La fondation en 1894 de la *Revue néoscholastique de philosophie* donna à l'Ecole de Louvain et à sa conception d'un « thomisme ouvert » (selon le principe que saint Thomas, pour le penseur catholique, doit être « non pas une borne mais un phare ») un organe régulier, immédiatement très apprécié, qui accrût encore son rayonnement international.

Le souci de rajeunir la pensée traditionnelle de l'Eglise au contact des progrès scientifiques modernes, qui avait caractérisé l'œuvre philosophique de Mercier à Louvain, il continua à le manifester une fois devenu évêque, en particulier au cours de la crise moderniste. Certes, tout en faisant preuve de beaucoup de compréhension à l'égard de penseurs tels que Maurice Blondel, il défendit la tradition thomiste contre les adversaires de la scolastique. Mais en même temps il eut toujours à cœur d'encourager, en Belgique et même à l'étranger, les chercheurs catholiques consciencieux en butte aux critiques de ceux qui croyaient devoir dénoncer systématiquement tout effort un peu progressiste dans le domaine des sciences religieuses.

R. Aubert